



ASSEMBLÉE  
NATIONALE

GROUPE D'ETUDES PARLEMENTAIRE  
SUR LA LONGEVITE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
LIBERTÉ – EGALITÉ – FRATERNITÉ

---

## **Compte rendu de la réunion du mardi 3 février 2009**

### **Ordre du jour :**

**« Existe-t-il un racisme anti-vieux ? »**

Présentation de Madame **Bernadette PUIJALON**  
Anthropologue, université Paris XII Val de Marne

Présents :

Danièle HOFFMAN- RISPAL, présidente (Paris)  
Lionnel LUCA (Alpes-maritimes)



ASSEMBLÉE  
NATIONALE

GROUPE D'ETUDES PARLEMENTAIRE  
SUR LA LONGEVITE

## INTERVENTION DE MADAME BERNADETTE PUIJALON

### Introduction :

Bernadette Puijalon a commencé par rappeler la une du journal Le Monde daté du 1<sup>er</sup> décembre 2008: « *Le bonheur est-il réservé aux sexagénaires ? Patrimoine, revenu disponible : mieux vaut avoir plus de 65 ans* »

Cet article croisait deux études : le rapport du Conseil des prélèvements obligatoires, présidé par Philippe Seguin et le « portrait social » de l'INSEE qui constatait, à partir des enquêtes Eurobaromètre depuis 1975, que la courbe du bonheur atteignait son apogée entre 65 et 70 ans. Ce constat était renforcé par le point de vue d'un sociologue Louis Chauvel, notamment connu pour son ouvrage de 2002 « *Destin des générations* ».

La question d'un racisme anti-vieux invite à démêler un écheveau complexe qui mêle :

-Le bonheur ressenti et les aspects économiques,

-Des questions économiques et des questions sociales (revenu et prise en compte de l'âge)

Au sein d'une même population, on peut distinguer ceux qui sont nantis et ceux qui le sont moins en faisant par exemple une distinction entre hommes et femmes.

Au sein d'une même population et à partir du même angle économique on peut opposer les seniors défavorisés en matière d'emploi (ils sont défavorisés) et les seniors favorisés à la retraite. On confond quelquefois ou on passe facilement de la sphère privée à la sphère publique : les seniors qui ont de bonnes retraites (sphère publique) et les seniors qui aident leurs enfants (sphère privés, transfert)

Que recouvre le terme racisme employé à l'égard des vieux ?

Il a sa source dans un sentiment d'injustice (qui reçoit le plus ?) et met en jeu les relations entre les générations, avec notamment la question des transferts économiques.

Il repose sur la perception d'un déséquilibre.

En 1989, le terme « âgisme » est apparu dans les dictionnaires défini comme une réaction de rejet à l'égard de l'âge mais pas forcément des vieux. Il reflète une société qui redoute, refuse le vieillissement et valorise le « rester jeune ».

Madame Puijalon a choisi d'aborder le sujet sous l'**angle culturel** à l'aide de deux analyseurs clefs :

-Celui de **temporalité** : longue (millénaires), moyenne (deux ou trois générations), courte (5 à dix ans)

-Celui de **réciprocité** : terme à terme, redistributive, différée dans le temps...



ASSEMBLÉE  
NATIONALE

GROUPE D'ETUDES PARLEMENTAIRE  
SUR LA LONGEVITE

## I. Les déclinaisons de la question

Il n'y a pas de lien entre la représentation qu'une société a d'un des âges de la vie et le traitement qu'elle lui réserve. Nous vivons actuellement dans une société qui craint la vieillesse, mais qui économiquement n'a jamais autant fait pour les vieux.

Par ailleurs, l'anthropologie nous enseigne que les relations entre générations (sphère privée, sphère publique) ne sont jamais spontanément harmonieuses (temporalité longue). Mais toutes les sociétés proposent des moyens de réguler les tensions.

On repère trois lieux de conflit autour de l'avoir, du savoir et du pouvoir. Variables suivant les lieux et suivant les époques.

### *Si les tensions existent à toutes les époques, quelle est la spécificité du problème aujourd'hui?*

Partir de l'histoire, non pas pour l'histoire, mais pour voir comment une constante se décline aujourd'hui.

-Au niveau du discours, des représentations sociales, on trouve simultanément deux attitudes opposées par rapport à la vieillesse : louange et sarcasme, valorisation et dévalorisation : le vieux sage et le vieux fou. L'âge a des aspects positifs aussi bien dans l'ascension que dans la diminution en la personne du vieux qui se retire qui est libéré des passions de la jeunesse.

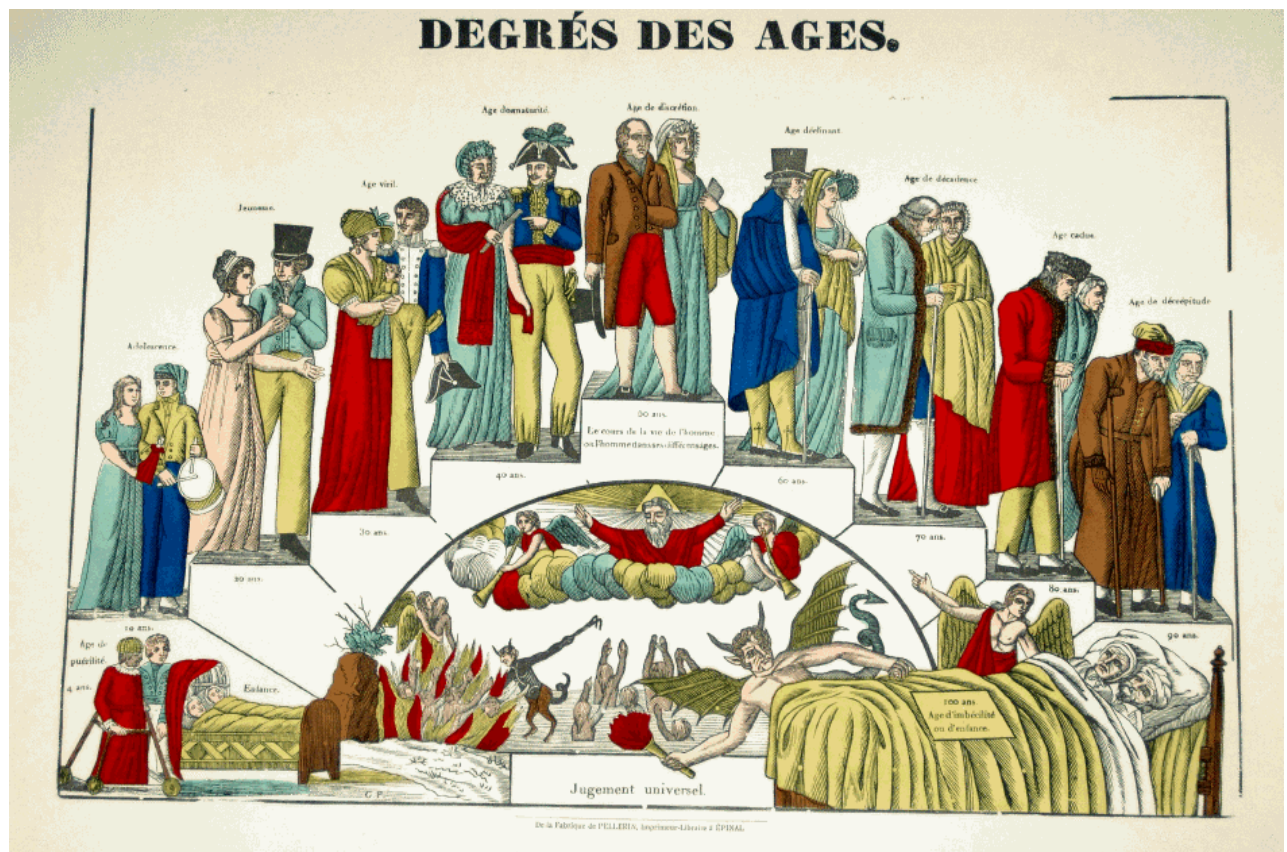
-Au niveau des attitudes : Les sociétés occidentales ont toujours été dures à la vieillesse, envisagée principalement comme le temps de la décrépitude, la courbe biologique juxtaposant la courbe sociale.

(voir l'image d'Epinal ci-après).



ASSEMBLÉE  
NATIONALE

GROUPE D'ETUDES PARLEMENTAIRE  
SUR LA LONGEVITE



Les anthropologues montrent que les sociétés traditionnelles offrent des compensations sociales au déficit biologique.

En Occident, nous offrons actuellement des compensations économiques mais non sociales.

La fracture que l'on pointe à notre époque (temporalité moyenne) est fondée sur une logique démographique et économique :

- Evolution de la répartition entre classes d'âges,
- évolution du poids entre les actifs et les inactifs,
- « poids » démographique » du grand âge
- mauvaise répartition des revenus et des patrimoines au cours du cycle de vie, d'une génération à l'autre.



GROUPE D'ETUDES PARLEMENTAIRE  
SUR LA LONGEVITE

### **La notion de génération.**

Pour les ethnologues, il s'agit du degré de descendance ou d'ascendance dans la famille (parent, enfant, grand-parent...),

Les psychologues l'envisagent dans la succession du cycle de vie où l'on tient tour à tour différentes positions.

Les sociologues et les historiens abordent la notion de génération comme une communauté historique de mémoire et d'expérience. la génération de ceux qui ont eu 20 ans en 1914, en 1940, en 1968...

Le terme de cohorte est également employé.

Une des sources d'incompréhension entre les générations vient d'un vécu historique différent. Les générations se chevauchant, il y a des moments de coexistence, mais ils ne se recouvrent pas exactement. Chacune des générations a une origine, une histoire, une fin. Chacune crée ses propres repères, ses valeurs.

On retiendra que le terme génération met l'accent sur une identité collective. Chacune se définit par rapport à celle qui la précède et à celle qui la suit, dans des relations complexes où se mêlent le rejet et la réappropriation de l'héritage, la concurrence et la solidarité, la tension et la recherche d'harmonie. En fait, le pluriel est essentiel pour donner tout son sens à la notion de génération, puisqu'il est impossible de former une génération sans se distinguer des autres, sans s'opposer aux autres.

### **Les fractures générationnelles :**

Il faut d'abord distinguer les générations qui coexistent aujourd'hui :

La génération de 1914 a disparu, mais celle de 1940 est bien présente, suivie de celle des baby boomers, puis de la génération X, puis de la génération Y.

La sociologue Claudine Attias-Donfut (que le groupe d'études a entendue le 1<sup>er</sup> juillet 2008) a distingué la génération du labeur, la génération de l'abondance, la génération sous protection (ou « génération galère »),

Encore une fois, le clivage entre les générations ne doit pas masquer les clivages entre classes sociales.

Plusieurs sociologues (dont Louis Chauvel) ont été dans leurs travaux très critiques vis à vis des baby boomers : épris de leur jeunesse qu'ils cherchent à faire durer, ils priveraient leurs enfants de figures adultes signifiantes et structurantes.



ASSEMBLÉE  
NATIONALE

GROUPE D'ETUDES PARLEMENTAIRE  
SUR LA LONGEVITE

Parmi les différentes fractures générationnelles, Madame Puijalon a retenu les suivantes:

- la situation de la génération « Y » risque d'être plus difficile que celle de ses parents et grands-parents alors qu'on se trouve en période de paix.
- l'inadéquation entre les valeurs inculquées et la réalité (par exemple la valeur travail et le risque de dévalorisation du diplôme ou encore le recul de l'emploi)
- La transmission de notre modèle social aux générations futures : la pérennité du système de retraite par exemple.
- Les générations ne sont pas également représentées sur le plan politique. Ce qui laisse les jeunes impuissants politiquement face à leur destin.

Enfin une question se diffuse dans un certain nombre d'ouvrages: la prospérité des générations qui ont accumulé des biens pendant les trente Glorieuses ne serait-elle pas la cause directe de la ruine progressive des générations montantes ?

Dans la conscience des divers groupes d'âge, le rapport à l'évolution socio-économique représente une ligne de fracture. Chacun juge sa situation à l'aune des autres. Les aînés ont vécu une amélioration extraordinaire, passant de l'austérité à la prospérité. Leur passage à l'âge adulte s'est fait avec optimisme avant la crise qui a ensuite pourtant frappé un certain nombre d'entre eux.

D'où les difficultés que rencontrent les générations pour dialoguer. Chacune devrait avoir conscience de l'histoire des autres. Une génération peut être favorisée à un des stades mais pas forcément à tous. Or il s'avère difficile de croiser les temporalités courtes et moyennes.

### **L'évolution de la notion de vieillesse.**

La tendance lourde de calquer la courbe sociale sur la courbe biologique existe toujours. Mais, un bouleversement est progressivement apparu : on est socialement vieux de plus en plus jeune et biologiquement vieux de plus en plus tard. D'où le problème qui se pose pour déterminer le rôle social des seniors.

Madame Puijalon évoque les injonctions paradoxales que subit le senior dont la position sociale est à redéfinir.

On constate deux formes de rejet, deux formes de racisme envers :

Les seniors, socialement vieux, biologiquement jeunes, privilégiés (dans le domaine de la santé, de la retraite) : culpabilisation (ils nous prennent tout), dérision (ils croient qu'ils sont toujours jeunes !).

Les vieux : frappés de la malédiction de la vieillesse : peur, pitié, devoir de prise en charge. Les privilégiés sont devenus des fardeaux.



GROUPE D'ETUDES PARLEMENTAIRE  
SUR LA LONGEVITE

Il n'y a pas continuité, de ceux qui pèsent un peu puis beaucoup, il y a rupture : les premiers pèsent du poids de leurs revenus, les seconds du poids de leurs maladies. Mais tous encombrent l'espace social. L'allongement de l'espérance de vie devient un problème alors qu'il devait être une conquête.

### **La perception des intéressés :**

Sur la longue durée, on retrouve un élément classique : le sentiment de devenir transparent, Mêlé à un sentiment plus nouveau : celui de l'étrangeté. Notre environnement technique, technologique vieillit plus vite que nous.

Nous vivons dans une société où le changement domine sur la continuité, le désordre sur l'ordre.

## **II. Quelles pistes d'action ?:**

La crainte d'un choc entre les générations n'est pas récente.

L'année 1993 devait être proclamée année européenne des personnes âgées. Mais un certain nombre de pays ont craint un renforcement du racisme anti-vieux. C'est une « année de la solidarité entre les générations » qui a été finalement célébrée.

On ne peut que tendre vers une régulation plutôt que vers une suppression des tensions.

Parler et réfléchir au lien entre les générations permet d'entrer dans un jeu où chacun construit une certaine vision du temps, du passé, du présent pour envisager l'avenir.

La situation actuelle a une origine qu'il faut connaître et comprendre. Par exemple, l'évolution du système des retraites doit être replacée dans son contexte historique afin de déterminer si au nom d'un déséquilibre démographique, on fait disparaître la retraite par répartition...ou s'il n'est pas plus intéressant de l'aménager. Il y a alors lieu de réintroduire ici d'autres critères que celui de l'appartenance générationnelle : à savoir celui des classes sociales (la pénibilité du travail), l'inégalité hommes-femmes (la situation plus difficile des femmes)

Réciprocité différée dans le temps : les retraites

Ici, une réciprocité qui n'est plus une réciprocité terme à terme, mais qui est une réciprocité différée dans le temps.

Réciprocité redistributive, celle de l'Etat : ce qu'on demande à chaque catégorie, ce qu'elle reçoit ensuite : A,B,C,D donne à E qui fait redescendre vers A,B,C,D,F...

(ex. de l'APA)



ASSEMBLÉE  
NATIONALE

GROUPE D'ETUDES PARLEMENTAIRE  
SUR LA LONGEVITE

### **La notion de dette :**

Dans la logique maussienne, la dette crée du lien social puisqu'elle fait entrer dans le cycle inextinguible du donner, recevoir, rendre.

Mais il y a une limite à la dette que l'on peut imposer aux générations qui nous suivent.

Peut-être faut-il aussi remettre en cause **le critère d'âge**.

En 1945, droit à la retraite a été fixé à 65 ans à une époque où espérance de vie des hommes était inférieure à 60 ans. L'âge chronologique que l'on croit à tort égalitaire est-il toujours un critère pertinent ? L'âge chronologique est un indicateur et non une cause.

Il est établi que l'on a un âge physiologique, un âge psychologique, un âge sociologique.

Pertinence de réductions en fonction de l'âge et non des ressources ? (carte vermeil) discutable : on est ici dans une logique de compensation économique à une exclusion sociale.

### **Le symbolique :**

Les arguments qui font craindre une guerre des générations sont d'ordre économique. Dans la sphère économique les échanges sont hypothétiques et momentanés. Mais les relations entre générations ne se limitent pas à cette seule sphère. Il faut considérer les échanges symboliques. Les modèles de réciprocité qui sont à l'œuvre dans cette sphère sont autres. Et dans les rapports intergénérationnels, le symbolique a au moins autant de place que l'économique. (le symbolique très fort dans la sphère privée, mais pas seulement : transmission)

### **Conclusion :**

- le vocabulaire utilisé:

Bernadette Puijalon estime scandaleux le vocabulaire des professionnels: gériatres, gérontologues et administratifs, qui stigmatise encore plus ceux qu'ils sont censés soutenir : « prise en charge, lits, dépendance, EHPAD ... »

-le racisme de supériorité. Par le biais du maternage , de la Doll therapy, le vieux est infantilisé alors qu'il est établi qu'une personne âgée ne retombe pas en enfance.



ASSEMBLÉE  
NATIONALE

GROUPE D'ETUDES PARLEMENTAIRE  
SUR LA LONGEVITE

## ECHANGES AVEC LES PARLEMENTAIRES ET PERSONNES INVITEES

Le professeur Forette souhaite savoir ce que ces tendances inspirent aux politiques. Quels type de décisions peuvent-ils être amenés à prendre en connaissance de cause ?

Bernadette Puijalon fait plusieurs remarques.

En matière de retraite, la pénibilité du travail est à prendre en compte.

Alors que la tendance lourde est à l'évaluation, il serait nécessaire de soutenir l'innovation, l'action et les initiatives des professionnels auprès des personnes âgées.

Danièle Hoffman-Rispal confirme qu'un changement de vocabulaire serait un grand progrès. Seule la France emploie le mot dépendance. L'expression « perte d'autonomie » serait préférable, de même que soutien à domicile plutôt que maintien.

Comment appeler les personnes âgées ? les vieux ? les aînés ?

Bernadette Puijalon précise que « senior » est un terme issu du marketing. « Personnes âgées » fait consensus car il n'a pas de contraire, tout le monde a un âge. « Vieux » est plus délicat à manier à la fois adjectif et substantif.

Le racisme anti-vieux est un terme provocateur qui renvoie à un sentiment de supériorité et de déséquilibre.

Le professeur Forette fait remarquer que le racisme renvoie à un sentiment d'injustice. Les jeunes ont le sentiment de ne pas avoir la possibilité d'avoir, de pouvoir. Par ailleurs, les plus âgés ne pourraient-ils pas rester employés en apportant quelque chose aux moins expérimentés notamment à l'Université ? à l'hôpital ?

Danièle Hoffman-Rispal conclut que si les tensions entre générations sont inévitables, de nouvelles tensions sociales cette fois risquent d'apparaître si on encourage l'emploi des seniors entre ceux qui ont des métiers pénibles et ceux qui ont des fonctions valorisantes.